



Par **Francis SMERECKI**
Entraîneur National.

Que dire (ou ne pas

Foot à 11. Le quart d'heure de la mi-temps demeure cet instant privilégié où les paroles du coach prennent une résonance particulière. Une fenêtre d'intervention lui permettant d'impacter positivement son groupe... Quand il ne le destabilise pas involontairement par des paroles ou des actes maladroits ! Alors que dire, de quelle manière, et dans quelles circonstances ?

A quel moment commence-t-on à réfléchir à ce que l'on va dire aux joueurs à la mi-temps ? Répondre à cette question apparemment anodine n'est pas évident. Dès le coup d'envoi, l'entraîneur s'emploie à corriger ou à intervenir sur les éléments du jeu se déroulant devant lui. Toute son énergie est donc concentrée dans l'instant présent. Le discours de la mi-temps apparaît bien lointain à ce moment-là... Aussi, je crois que la réflexion à ce sujet ne commence véritablement que lorsque l'arbitre siffle la fin des 45 premières minutes. C'est là, pendant que l'entraîneur se lève de son banc et se dirige vers les vestiaires, qu'il commence à échafauder la teneur de son intervention à venir. Un moment bien particulier, intense, où il prend alors la juste mesure de sa fonction. En deux, trois minutes, il faut parvenir à surmonter son surplus d'émotion afin de faire l'analyse la plus objective possible de la période écoulée ! S'efforcer de résumer intérieurement le contenu de la première mi-temps afin de cibler les points essentiels sur lesquels intervenir.

Synthétiser pour être plus efficace et éviter de s'éparpiller

J'insiste ici sur la nécessité de synthétiser la prestation de l'équipe afin de ne pas s'éparpiller. Durant les quinze minutes que dure la mi-temps, les joueurs ne s'arrêtent pas sur les détails. Aussi il convient de rester très concret. Inutile de s'attarder sur dix éléments du jeu ! Evoquez plutôt les deux ou trois choses que vous souhaitez changer, modifier ou bonifier. A partir de là, deux cas de figure se présentent : soit la première mi-temps a été satisfaisante, soit elle nous est défavorable en



termes de score ou de contenu. Dans le premier cas, je suis partisan de faire sentir que la première période fut intéressante, mais sans trop le marteler toutefois. L'expérience me montre qu'exprimer trop sa satisfaction est un motif réel de relâchement pour les 45 minutes restantes... Aussi, je fonctionne plus sur le registre du "on peut encore améliorer ce

secteur" ou "il faut encore continuer à faire attention à...".

L'expérience me montre qu'exprimer trop sa satisfaction est un motif réel de relâchement pour les 45 minutes restantes...

Dans le deuxième cas - la première

S'ADRESSER AU COLLECTIF OU À L'INDIVIDU ?

L'usage veut que l'on commence par donner les consignes collectives, avant de se consacrer aux consignes individuelles. Là encore, la concision est de mise. Deux alternatives sont envisageables. Lorsque les consignes individuelles impactent la prestation collective, celles-ci sont données devant tout le groupe (exemple : un joueur pris trop fréquemment au piège du hors-jeu). En procédant de la sorte, les conseils donnés aux uns peuvent aussi profiter aux autres. La deuxième solution consiste à s'adresser au joueur concerné en tête à tête.

dire) à la mi-temps ?

UN TIMING SERRÉ...

Même si la mi-temps compte bien 15 minutes, le temps imparti pour l'entraîneur est bien moindre. D'une manière générale, la mi-temps se décompose comme suit :

- **Temps pour réintégrer le vestiaire** : 1 à 2 minutes
- **Retour au calme, décompression et soins** : 3 à 4 minutes.
- **Intervention collective** : 4 minutes
- **Consignes individuelles** : 3 à 4 minutes

Au total, le coach ne dispose ainsi que de 8 minutes pour essayer d'infléchir le cours du match. Une bonne raison pour ne pas se disperser et cibler les 2, 3 points à corriger !

3 GRANDES ERREURS À ÉVITER

- 1/** Être uniquement dans l'émotion, ne pas faire preuve de recul.
- 2/** Se disperser en abordant trop de points – Ne pas faire preuve de discernement dans l'analyse.
- 3/** Ne pas prendre en considération l'état psychologique (adrénaline, nervosité) du groupe à cet instant.

période a été mauvaise - il y a naturellement différentes approches et différents discours à tenir en fonction du contenu du match. Ce qu'il faut retenir est que dans la majorité des cas, l'intervention de l'entraîneur peut changer le cours de la deuxième mi-temps. Cela peut aller du simple coup de gueule à la modification radicale des animations par lignes ou par secteurs. Dans une telle situation, il faut que l'intervention soit ciblée et juste. D'où l'intérêt d'avoir bien analysé et détecté ce qui ne fonctionnait pas. Cette bonne analyse est le pré-requis nécessaire pour pouvoir agir efficacement pendant la pause. Quant au fameux "coup de gueule" évoqué en amont, il n'a de valeur qu'à partir du moment où l'entraîneur n'est pas satisfait de l'implication de ses joueurs. Attention par

ailleurs à bien individualiser les remarques et autres reproches. Il faut taper juste ! Et pour cause : certains ont besoin d'être "bougés" tandis que d'autres, avec les mêmes propos, vont s'enterrer et, au final, livrer une prestation plus mauvaise encore ! Certes, blesser l'orgueil d'un joueur devant ses partenaires peut se révéler un levier puissant. Mais le procédé est à utiliser avec parcimonie et discernement...

Le coup de gueule n'a de valeur qu'à partir du moment où l'entraîneur n'est pas satisfait de l'implication de ses joueurs.

Enfin, dans le cas de figure où l'entraîneur veut vraiment réveiller ses troupes, le meilleur des propos reste parfois

l'action. En manifestant son désaccord par le remplacement d'un (ou deux) élément(s), le coach tape du poing sur la table. Et cela peut même se faire très calmement. Reste ensuite à "rattraper" le ou les joueurs lors de la semaine suivante... En résumé, on ne peut pas dire qu'il existe un seul type d'intervention. Il en existe même toute une panoplie. La tonalité, les mots utilisés, vont varier en fonction des situations et des personnalités. Chaque match raconte une histoire qui va influencer le fond et la forme de l'intervention. Ici, l'expérience joue tout son rôle. Reste que la méthode, le savoir faire, alliés au calme et à la justesse d'analyse, demeurent les atouts les plus incontournables d'une intervention efficace durant la mi-temps. ■

DE NOUVELLES PISTES DE RÉFLEXION ET DE FONCTIONNEMENT

De plus en plus fréquemment de nouvelles approches viennent en complément de ce qui est fait traditionnellement. Francis SMERECKY nous en a évoqué deux :

1 – Envoyer un adjoint en tribune et recueillir son opinion juste avant de rentrer aux vestiaires. L'entraîneur national précise "tout en sachant que l'analyse à laquelle les joueurs sont le plus sensibles est celle du coach sur le banc dans la mesure où elle se rapproche de ce qu'ils vivent sur le terrain".

2 – A haut niveau - ou pour les coaches pouvant s'appuyer sur des compétences technologiques extérieures - faire réaliser une séquence vidéo de deux minutes des principales actions pour la visionner juste avant de rentrer aux vestiaires.

5 POINTS À RETENIR

- 1-** La qualité de l'intervention à la mi-temps est conditionnée par la bonne analyse de la première période (objectivité et recul impératifs).
- 2-** Être concis et aller à l'essentiel : "les joueurs ne s'arrêtent pas sur les détails".
- 3-** Ne pas encenser exagérément en cas de bonne première mi-temps.
- 4-** Ne pas dramatiser en cas de mauvaise première mi-temps (il reste la deuxième...)
- 5-** Consignes collectives d'abord (générale, puis par secteurs et/ou par lignes) puis individuelles